

tres jeux. Bientôt ils rencontrèrent des amis et connaissances, avec lesquels ils s'assirent sous une tente, et se firent servir des rafraîchissements. On se livra à une franche gaité. De Vrindt eut bientôt oublié l'archer et sa flèche, mais il n'en était pas de même de Marguerite, elle l'avait toujours devant les yeux ; son intéressante figure, son luth harmonieux, et son regard surtout ! Elle ne pouvait cesser de réfléchir au motif qui avait pu le faire rougir et pâlir ainsi, le troubler au point de croire qu'il ne pourrait tirer, tandis qu'un moment après il avait fait un coup de maître. Serait-il occupé d'elle ? Mais un pauvre forgeron ! et elle, la fille du peintre De Vrindt, si riche et si considéré ? La réflexion d'un seul moment suffisait pour lui montrer ce qu'il y avait d'absurde dans cette idée, et elle s'efforçait de bannir de son esprit l'image du jeune archer.

Le lendemain, il ne parut pas à la forge, ni les jours suivants non plus, car sa mère était malade. Le quatrième jour seulement Marguerite le vit revenir au travail. Quel air relevé, se disait-elle, et quelle différence entre lui et les autres ouvriers : quel dommage qu'il soit forcé de se livrer à ce fatigant et désagréable métier, car il a un vrai talent comme archer et comme musicien.

Quelquefois il lui semblait que les yeux de l'ouvrier se dirigeaient timidement vers sa fenêtre ; me reconnaît-il ? se demandait-elle. Mais rien dans la conduite de Quentin ne tendait à confirmer ou à expliquer son émotion d'un jour de la fête ; si elle devait s'en réjouir ou non, elle l'ignorait. Sans s'en rendre compte à elle-même, elle cherchait à découvrir sur la figure de l'honnête forgeron, quelques signes d'attention, et elle ne réussit que trop bien à voir manifestement l'inclination que le jeune homme portait dans son sein, malgré les efforts qu'il ne cessait de faire pour la cacher.

Ces efforts augmentaient son mérite aux yeux de Marguerite, et, tout en se reprochant comme une folie coupable le plaisir qu'elle en ressentait, elle ne pouvait s'empêcher quelquefois de jeter, par un regard plein d'intérêt, le baume de la consolation dans le cœur du malheureux Quentin.

Au milieu de ces courtes jouissances et de ces profondes douleurs, l'automne allait se passer comme l'été, sans apporter le moindre changement dans la position des jeunes gens, lorsqu'un beau matin, de bonne heure, on vit frapper à la porte du peintre De Vrindt un jeune homme élégant dont l'habillement recherché fixa l'attention de tous les forgerons. Il portait une veste de velours bleue pâle, des haut-de-chausses ornés de nœuds de couleur vive, un manteau jaune d'or de la plus fine toile de Bruxelles, tout bordé de fourrures, une toque brune brodée et ornée d'une plume ondoiyante.